

L'artiste Jordanien Fadi Daoud :

Tissage de la couleur dans la surface picturale.

L'artiste Fadi Daoud a su faire émerger son nom en tant que valeur plastique sûre dans la scène artistique jordanienne, il est considéré parmi les nouveaux noms qui a creusé son chemin avec une grande confiance en soi. Une expérience qui parle d'elle même depuis sa jeune effervescence. Imbibé par le cachet du lieu qu'il a toujours habité en tant qu'acte visuel porteur de maintes grandes questions de mémoire, et lié, tôt dans sa vie, à la vie de la toile et aux exigences de l'acte pictural. Je pense que le fait d'heurter tôt des différents artistes visiteurs et organisateurs de plusieurs ateliers dans l'espace de son père Khaldoun « Al Riwaq » a aidé Daoud pour une conscience rapide de la compréhension du travail artistique et de ses exigences techniques. Il était l'œil qui expérimentait tous ces styles artistiques, avec leurs différentes manières et techniques, pour enfin s'enfoncer loin dans le puits de son âme et pour écouter tout ce qui diffèrent ce qu'il a vu, et bu, trouvant ainsi un lieu qui lui est propre indépendamment des sujets soulevés par les autres, où son pinceau devient aiguille tissant les fils de couleurs auparavant accumulés, à l'image de sa grand-mère qui lui tricotait jadis, là-bas.

Il est un artiste touché par la nostalgie et les questionnements sans fin, et c'est avec ces questionnements qu'il a su surpasser sa génération puisqu'ayant l'occasion très tôt de s'enchevêtrer avec les actes des arts plastiques arabes, avec des observations, des querelles dans des infinies discussions chez un jeune homme avide de savoir, comme dit B. Lazare « *d'emporter le paradis d'un seul coup* », et les signes de la rébellion étaient évidents dès son jeune âge, habité par l'obsession du « Dehors » de tout cadre connu, avec un grand affranchissement dans une quête d'un parcours singulier qui exprime une énergie rebondissante tout en gardant, dans son âme, la mémoire, la puissance, et les histoires du lieu qui ont su lui construire un baromètre « *culturo-spirituel* ».

Il se rend sans doute compte que son chemin est outre de celui qu'il aperçoit, sans pour autant le nier, c'est pour cela qu'il s'est abandonné à une idée singulière dans le « tissage » de la couleur ayant un rapport indirect avec plus d'une référence : En premier lieu, il se réfère au tissu dont les fils s'entrelacent pour engendrer une forme artistique clairvoyante, et en second lieu, la nature des rochers de « EL Batra » dont il s'est imbibé, sans qu'il en ait conscience, pendant ses voyages. Des stries de couleur qui ont pénétré la technicité picturale dans les toiles de Daoud.

Il fut possédé par ces observations jusqu'à s'en unir, il s'agit plutôt de la source motivante principale pour sa pratique artistique, à travers un ensemble de contes représentés par des personnages évoluant dans les mythes populaires et arabes, des fables et des allégories contemporaines errantes dans sa pensée, y compris, à titre d'exemple, l'icône de la chanson arabe « Om Kalthom » qui a pris une grande place dans ces transmutations plastiques où il a montré sa capacité à composer avec confiance son œuvre, et je pense que les solutions plastiques que je trouve dans le thème du tissage chromatique sont l'idée principale qui fait de son œuvre un Tout homogène et cohérent, car chaque fragment spatial résonne dans son opposé, comme s'il s'agit d'une note musicale harmonieuse et colorée.

La voix dissimulée dans toutes les œuvres nous soufflent des rythmes qui s'enrobert dans les plis des cordes des couleurs, ils transmettent ainsi l'image des fils qui se chevauchent dans certains points et se divergent dans d'autres, et où nous pouvons apercevoir une foule de mains jouant sur un seul instrument comme partie intégrante de la symphonie raisonnante de la composition chromatique.

En prenant en considération le fait que le joueur de « l'Oud » doit faire repasser ses mains dans plusieurs endroits de l'instrument, de ce fait, il a transfiguré les notes musicales plastiquement en tant que mains indiquant le son du « Oud »

dans les cordes chromatiques et les rainures, une double source de sons et de couleurs.

Chez Daoud, on distingue des œuvres qui s'enrobent par le rythme et qui établissent une forme de singularité dans les natures de la surface peinte. C'est la partition de la couleur qui tourne dans les détails spatiaux préoccupés par la technique de la plénitude orchestrée, puisqu'elle s'allie avec la voix basse de l'instrument musical et s'élève à travers la bouche « d'Om Kalthom » comme si elle crie ces manifestations linéaires qui ont fait d'elle, en dépit des nombreuses expériences traitant ce même sujet, une « Om Kalthom » liée à la référence de lieu jordanien de Daoud, et il a redonné par la même occasion de l'éclat à la splendeur des traits par le biais du thème du chant.

Cela me rappelle ce qu'a dit Ibn Arabi, qui considérait que le bon goût est la seule voie afin d'atteindre la vérité, ainsi que Jalel Eddin Rumi : « *Beaucoup sont les chemins qui peuvent mener à la vérité, mais moi, j'ai choisi celle de la musique et de la danse* ».

Ainsi donc, la danse des Derviche Malawi avait de la place dans un cheminement de l'expérience plastique de Daoud, on peut la distinguer en tant qu'acte cinétique circulaire à travers les formulations de ce thème « la danse des derviches Malawi », qui se manifeste efficacement dans le mouvement et la sensation de sa vitesse et son effacement jusqu'à disparition et dispersion dans le mouvement du derviche danseur, et souvent, on aperçoit aussi ce danseur Malawi dans son image d'union avec Dieu, dévoué dans un état d'exaltation et de béatitude, vêtu de sa robe et de son Tarbouch, formant ainsi l'image forte et caractéristique de la nature du rituel sophiste Malawi.

Il me semble que Daoud a choisi l'acte rythmique successif avec un système équilibré/équilibrant et principal support de la singularité sonore au sein de la surface figurative.

A cet égard, **Daoud** a pu creuser son parcours artistique d'une manière différente, il ne s'est donc pas reposé sur l'académisme traditionnel, mais plutôt il a pris le raccourci qui est celui d'écouter ses sens, en tant que mystique, en tant que sophiste-voyant basculant lointain et proximité dans l'esprit des choses.

Sans doute c'est une expérience remarquable qui mérite un intérêt indépendamment de ces premières références, et désormais c'est une voie claire dans les Arts plastiques Jordaniens, elle fut reçue par les plus importantes galeries d'Amman comme un signe de reconnaissance et d'affirmations confirmées de son professionnalisme et de sa maturité :

Fadi Daoud est un parcours artistique immergé dans son être, son existence, son lieu et histoires populaires. Il sait observer lui-même et garder la mémoire de ses impressions les transformant par la suite en une problématique de connaissance et d'art, pour laisser, à chaque nouvelle expérience, une nouvelle empreinte.

Mohamed Elamiri

Artiste et critique d'art, Jordanie, 2021

Trad. : Jomaa Olfa